



La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'351  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004  
N° d'abonnement: 3003309  
Page: 31  
Surface: 104'601 mm<sup>2</sup>



Maman, soprano et désormais romancière: Brigitte Hool vient de publier *Puccini l'aimait*, une biographie romancée du compositeur. Charly Rappo

**Leur vie, c'est l'opéra, l'électro ou la chanson française:  
à l'instar de Brigitte Hool, ils prennent la plume**

# DE LA MUSIQUE À L'ÉCRITURE

« ELISABETH HAAS

**«Je voulais parler  
d'inspiration  
de manière  
très directe»**

**Brigitte Hool**



La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'351  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004  
N° d'abonnement: 3003309  
Page: 31  
Surface: 104'601 mm<sup>2</sup>

**Littérature** » Au premier regard, bien sûr, on voit son sourire rayonnant. Et puis on écoute sa voix. Soprano. Une carrière remarquable pour une soliste romande. Mais Brigitte Hool est d'abord une bosseuse. Perfectionniste peut-être, en tout cas du genre à faire les choses à fond, jusqu'au bout. Une fois qu'elle a décidé de publier un premier roman, *Puccini l'aimait*, elle s'en est donné les moyens: «Je sentais que je devais le faire, j'ai trouvé le temps pour le faire», motive l'auteure, qui est aussi maman.

Pour elle qui se sent à la maison sur une scène, écrire sur l'opéra était la porte d'entrée idéale vers l'écriture. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce

n'est pas son premier essai: l'écriture s'est insinuée en elle depuis l'enfance. Elle a toujours été présente comme moyen d'expression, parallèlement à la musique. Elle a d'ailleurs terminé des études de lettres à l'Université de Neuchâtel avant de se consacrer entièrement au chant.

«J'avais envie de parler d'inspiration, de musique, d'art», explique Brigitte Hool. «Ce sont des sujets souvent vus comme élitistes, comme difficiles d'accès. Je voulais les aborder de manière très simple, très directe. La création est considérée comme quelque chose de sérieux. Mais je ne voulais pas d'un roman rébarbatif parce que son sujet est sérieux.»

Alors c'est dans la biographie de Giacomo Puccini, auteur d'immenses chefs-d'œuvre, *La Bohème*, *Tosca*, *Madame Butterfly* ou *Turandot*, que la romancière a trouvé une intrigue qui puisse porter une réflexion sur la création musicale.

Elle est entrée

dans l'intimité du grand compositeur, l'accompagne dans sa relation à Elvira, «harpie» et épouse complètement hermétique à la

musique, à Doria, femme de chambre peu cultivée mais naturellement sensible à l'art, à Cori, à Giulia, à ces amantes qui ont compté: de quoi dénouer les jeux de la passion et du désamour.

**«J'aime les histoires d'amour»**  
Sous la plume de la romancière, on découvre un compositeur de chair, de sentiments, dans toute sa pâte humaine: le talent d'un compositeur n'est pas seulement une abstraction de l'esprit. L'art se taille aussi dans les méandres des relations, même dramatiques,

mêmes peu glorieuses. «J'ai découvert que je connaissais intimement la vie de Puccini, par la pratique de ses airs sensuels, éblouissants et paroxysmiques», justifie Brigitte Hool. «En chantant Puccini, j'ai su que le personnage de Liu dans *Turandot*, c'était Doria. J'ai chaque fois aimé chanter Liu, cette femme qui transcende la souffrance. Butterfly a une douceur et une force à la fois, elle pardonne. J'ai toujours été fascinée par le caractère de ses héroïnes, si intenses et belles.»

Pour Brigitte Hool, «les parallèles» sont évidents: «J'en suis persuadée: il était vraiment touché par les femmes qu'il rencontrait. Ce n'était pas des amourettes. Et j'aime les histoires d'amour», avoue la soprano, qui accompagne Puccini là où on ne l'attendait pas, jusque dans ses choix malheureux. Jusqu'à ce renversement déconcertant tout à la fin du roman, qui couronne un suspense distillé subtilement

tout au long des chapitres.

### Tout est vraisemblable

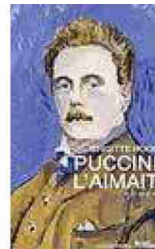
Ce qui réussit aussi à ce premier roman, c'est qu'il place Puccini dans le contexte social de l'époque, où les mœurs plus ou moins légères d'un homme sont valorisées, d'autant qu'il est charismatique et connaît la gloire et une aisance financière, alors qu'une femme est soit mariée et s'y tient, soit libre, donc pas recommandable, donc nécessairement putain. Brigitte Hool ne juge pas, ne fait le procès ni de l'époque ni de ses personnages, mais la lecture ne laissera certainement personne indifférent.

D'autant plus que l'auteure est restée fidèle aux noms des personnes ayant réellement vécu dans l'entourage de Puccini et aux événements consignés par ses biographes. Les lieux, les dates ont été vérifiés. Ce qu'elle invente, c'est le ton des conversations, la couleur des ambiances, cette pâte humaine justement. «Tout est vraisemblable. Je n'ai pas écrit un roman historique, mais j'ai voulu un roman qui puisse être historiquement vrai.»

C'est dans la bouche de Doria que Brigitte Hool décrit l'abandon, le dépassement de soi qui donne tout son sens à la musique. L'employée de maison, qui n'a pas de formation musicale, écoute Puccini à son piano de manière intuitive: «Alors, je ferme les yeux, et c'est comme si je montais avec la musique, comme si j'aspirais à sa hauteur. Avec une joie, une gratitude, une douceur bouleversantes.» »

► **Brigitte Hool,**  
*Puccini l'aimait*,  
Ed. L'Age d'homme,  
286 pp.

► L'auteure est présente aujourd'hui et dimanche à Morges, au Livre sur les quais.

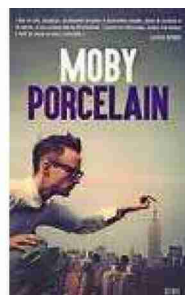
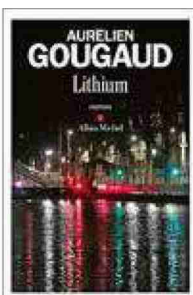




La Liberté  
1701 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'351  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004  
N° d'abonnement: 3003309  
Page: 31  
Surface: 104'601 mm<sup>2</sup>



## DU SANG, DU SEXE ET DE L'ALCOOL

Mathias Malzieu, le chanteur de Dionysos, a l'habitude de romancer sa vie. Mais son *Journal d'un vampire en pyjama* (Ed. Albin Michel) a failli raconter sa mort. Atteint d'une grave maladie du sang, le Français ne doit son salut qu'à des transfusions d'hémoglobine – celle des autres – et à une greffe. Avec poésie et humour, ce journal intime d'un Dracula mélomane en milieu aseptisé trouble à force de tout révéler. D'Aurélien Gougaud, en revanche, on ne sait presque rien, sinon qu'il a travaillé à la radio et compose de la musique électro. On devine aussi ce Français de 25 ans en habitué des fins de soirées parisiennes, lui qui les dépeint froidement dans *Lithium*, son premier roman (Ed. Albin Michel). On y suit la semaine de deux personnages, représentants de cette génération Y qu'on dit aussi désabusée que désinhibée. Un texte désenchanté et parfois maladroit, sorte de version germanopratine du *Taipei* de Tao Lin, où l'alcool se mêle superbement aux pixels. Sobriété et cuites mémorables rythment aussi *Porcelain* de Moby (Ed. du Seuil), le DJ new-yorkais chauve. Ses débuts dans la musique, dignes de Forrest Gump (il ne côtoie que de futures stars), ses échecs et ses succès, son abstinence et sa sexualité: sa vie oscille entre des très hauts et des très bas. Comme l'enthousiasme pour ce livre, qui se répète souvent. TR/TB